

Ces misérables chicanes, à propos de vétilles, de puérilités d'observances, mettent à nu l'ignorance religieuse de tous ces bons moujiks, et l'on se demande comment, de causes aussi ridicules, a pu sortir une révolte religieuse qui, après avoir atteint des millions de fidèles, s'est perpétuée, de siècle en siècle, jusqu'à nous.

Puis, tout naturellement, nous comparons ces populations soi-disant religieuses aux nôtres, qui le sont véritablement, et ce nous est une grande joie, additionnée peut-être d'un tout petit grain de pharisaïsme, de pouvoir nous dire que nous ne sommes pas comme ces malheureux publicains russes, et que nous ne confondrons jamais ici le dogme avec la discipline.

D'ailleurs les catholiques de notre province en ont déjà donné des preuves. Tout dernièrement, quand Rome faisait disparaître de notre calendrier plusieurs fêtes d'obligation, personne n'a songé à faire un schisme. Tellement peu, qu'on a demandé d'aller jusqu'au bout, et de retrancher l'obligation d'assister à la messe qu'avait maintenu, pour ces jours-là, l'autorité religieuse.

Et notre carême, l'ancien carême du temps passé ; ce bon vieux carême où l'on faisait abstinence complète, du mercredi des Cendres à Pâques, où l'on ne prenait absolument rien le matin, qu'est-il devenu ? Nous l'avons vu s'adoucir, nous avons assisté, pour ainsi dire, à son émiettement successif, il a même disparu une année, à peu près complètement ; et qui donc, cette fois encore, a protesté ? Qui donc a parlé de révolte, sous prétexte que nous ne jeûnions plus comme jeûnaient nos pères. Quelques vieux rigoristes ont bien trouvé que la religion changeait ; ils l'ont dit peut-être ; mais, le changement avait du bon, et les plus intransigeants ont bientôt fini par s'y accommoder.

Non, nous connaissons mieux que les raskolniks, et quelque chose qui arrive, quelque changement disciplinaire qui sur-